Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

52 | 2016

Chrononymes. Dénommer le siècle

Olivier FAURE, *Aux marges de la médecine. Santé et souci de soi. France XIX^e siècle*

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, Collection « Corps
et âmes », 2015

Nicole Edelman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5033>

DOI : 10.4000/rh19.5033

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 215-216

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Olivier FAURE, *Aux marges de la médecine. Santé et souci de soi. France XIX^e siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 52 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5033>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Olivier FAURE, *Aux marges de la médecine. Santé et souci de soi. France XIX^e siècle*

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, Collection « Corps et âmes », 2015

Nicole Edelman

RÉFÉRENCE

Olivier FAURE, *Aux marges de la médecine. Santé et souci de soi. France XIX^e siècle*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, Collection « Corps et âmes », 2015, 366 p., 20 euros.

- 1 Cet ouvrage d'Olivier Faure rassemble des articles déjà parus, dont certains ont été légèrement remaniés ou synthétisés, et un article inédit. Pour les regrouper, l'historien a fait le choix de suivre son approche par les marges qui a toujours été l'un des fils directeurs de ses travaux considérant que « c'est la meilleure façon de connaître une société » (p. 12). Il a donc privilégié les textes qui traitaient de professions voisines des médecins, ou de médecins pratiquant des thérapeutiques alternatives ou encore de comportements de santé qui se développent en marge de l'autorité médicale. Le livre se présente sous la forme de 17 chapitres regroupés par thèmes. Il débute par trois articles autour de ceux et celles qui prennent en charge la santé des autres sans être médecin, à savoir les pharmaciens, les sages-femmes et les officiers de santé dont la formation est spécifiquement étudiée. Dans un deuxième temps, quatre articles s'intéressent à des petits hôpitaux et à leur personnel religieux ou à des lieux inclassables comme l'Antiquaille de Lyon (de 1803 à 1845), destiné aux mendiants vagabonds, prostituées, vénériens et insensés ou encore, loin du XIX^e siècle, aux hospices civils de Lyon face à la pénurie alimentaire sous l'occupation allemande. Une troisième partie s'attache aux « bons et aux mauvais malades » : les incurables, les chroniques, les infirmes, les

épileptiques ou les pauvres qui demandent une admission dans une maison de charité. Les deux dernières parties traitent de thérapeutiques diverses : thermalisme, usage du médicament, vaccination, homéopathie, magnétisme, méthode Coué, etc. Le regroupement de ces articles est donc marqué par l'éclectisme, même si Olivier Faure insiste sur son rôle d'historien dans la mise au jour de thérapeutiques et d'acteurs méconnus. L'ensemble des articles traitent les sujets de façon très détaillée et très internaliste, laissant largement de côté les conditions politiques voire sociales d'émergence des phénomènes étudiés qui sont généralement absentes ou à peine évoquées. Il est aussi dommage qu'une partie de l'historiographie existant actuellement sur les thèmes traités soit trop souvent négligée, certes en raison de la date de l'écriture des articles, mais des notes auraient pu en actualiser les références, ce qui n'est pas toujours le cas. Ainsi, les éclairages apportés grâce à l'usage du concept de genre sont totalement absents alors qu'ils sont novateurs pour comprendre les rôles des sages-femmes, des religieuses et de toutes les sortes de soignants et de soignantes comme de thérapeutiques. Sur un sujet sur lequel j'ai beaucoup écrit, celui du magnétisme et du somnambulisme magnétique, bien des travaux sont ignorés dont, pour ne citer qu'un petit nombre de mes confrères et consœurs, ceux de Jean-Pierre Peter, de Luis Montiel, de Jan Goldstein, de Stephanie Gripentrog... ou encore ceux de Jacqueline Carroy sur les marges des traitements par l'hypnose. On aurait attendu de l'article écrit en 2015, au beau titre d'« Esquisse d'une histoire des marges médicales en France », qu'il ouvre sur une analyse des travaux contemporains, en particulier sur les ouvrages, articles et essais concernant toutes les marges des soins psychiatriques et psychologiques (le seul livre cité est *La méthode Coué* d'Hervé Guillemain, et la psychanalyse est évoquée sans autre référence). Il aurait pu aussi être le lieu où replacer les articles choisis dans leurs conjonctures particulières de publication, et peut être signaler leurs liens avec des enjeux historiographiques et théoriques du moment.